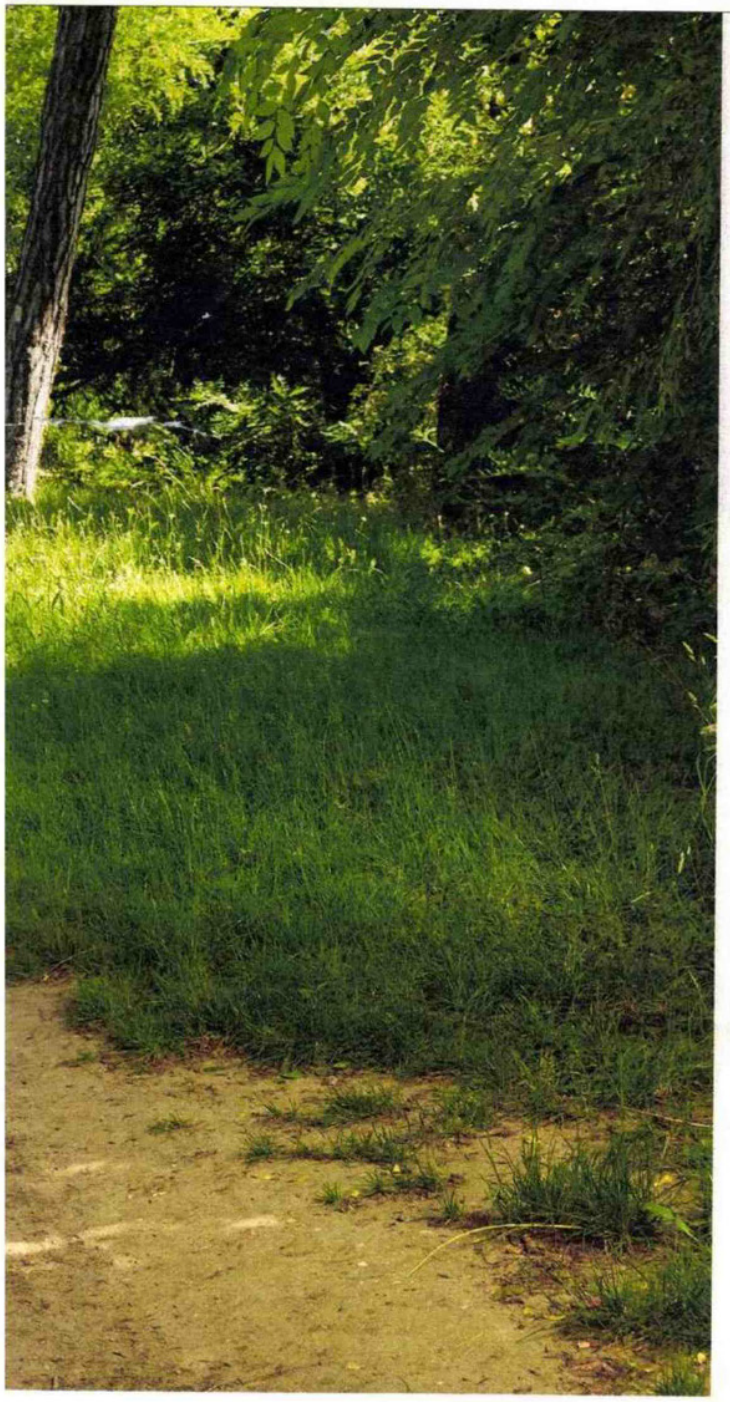
Le neurologue Yves Agid *(à g.)* et le philosophe Roger-Pol Droit conversent et cheminent, au bois de Boulogne, à Paris.

« Nous pensons comme nous marchons »

Roger-Pol Droit & Yves Agid



Durant une année, le philosophe Roger-Pol Droit et le neurologue Yves Agid ont flâné tout en dialoguant. Ils partagent aujourd'hui leur échange itinérant dans *Je marche donc je pense,* un ouvrage qui sort des sentiers battus.

Propos recueillis par **Catherine Lalanne et Estelle Couvercelle,** photo **Bruno Levy** pour *Le Pèlerin*

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Roger-Pol Droit : Tout à fait par hasard. En 2016, j'ai été convié à l'Institut du cerveau lors de la sortie de mon livre *Comment marchent les philosophes*[1]. J'ai dû discourir sur le sujet devant un parterre de scientifiques à la pointe de la recherche sur les neurosciences, dont Yves faisait partie.

Yves Agid : Et ton intervention fut un succès ! Ce jour-là, alors que je ne te connaissais pas encore, j'ai eu l'intuition que nous allions nous revoir.

Pourtant, vous venez de deux univers différents : la philosophie et la neurologie. Qui a fait le premier pas vers l'autre ?

R.-P. D. : Ah, c'est comme les grandes histoires d'amour : nous avons manifesté un élan mutuel.

Y. A. : Oui, un peu à la manière de l'auteur des *Essais* et de celui du *Discours de la servitude volontaire.* Montaigne et La Boétie avaient noué une amitié fructueuse : ils ont fait progresser l'intelligence par le dialogue. Nous avons très modestement tenté d'emboîter leurs pas.

•••

•••

Comment vous est venu ce projet d'écrire ce livre *Je marche donc je pense* ?

Y. A. : En cheminant avec Roger-Pol, j'avais l'opportunité de renouer le dialogue fructueux entre science et philosophie. Le philosophe garde le cap et le souci de la compréhension globale du monde. Alors que certains de mes confrères scientifiques ont parfois tendance à se perdre dans des démonstrations d'experts.

R.-P. D. : J'ai été séduit par l'idée de confronter mes réflexions philosophiques sur la marche avec un spécialiste des mécanismes du corps. Et puis nous nous sommes découvert le trait commun – ne pas nous prendre au sérieux – et un même goût de vulgariser nos connaissances.

Diriez-vous que vous avez appris à marcher du même pas ?

R.-P. D. : En tout cas, nous n'avons pas couru pour attraper l'autobus ! Nous nous sommes promenés en nous interrogeant sur ce que représentait la marche pour chacun. Nous avons cheminé lentement échangeant nos réflexions, nos analyses... Et puis, je me suis adapté au rythme d'Yves. Vous savez, dès qu'il développe une idée, il s'arrête net !

Y. A. : Avant de rencontrer Roger-Pol, j'avais remarqué que je pensais mieux en marchant, sans en comprendre la raison, je voulais étudier cette hypothèse.

Les philosophes de l'Antiquité ne pensaient qu'en se déplaçant. Comment l'expliquez-vous ?

R.-P. D. : Les philosophes grecs étaient des promeneurs d'idées. Socrate arpentait les rues d'Athènes. Aristote arrivait tôt pour faire le tour des gymnases avec ses étudiants. Platon, dont le surnom signifie « le large », « le balèze », était un lutteur. Dans la tradition antique, le penseur déployait une énergie corporelle. Bien d'autres ensuite ont repris à leur compte ce double mouvement du corps et de l'esprit. Montaigne affirmait d'abord penser avec ses jambes. Rousseau déclarait : « Il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit... » Pour Nietzsche, on écrivait bien avec ses pieds ! Et Montaigne avait le sentiment que ses pensées dormaient s'il s'asseyait ! A contrario de ces illustres personnages, Descartes était un philosophe statique. Il ne quittait pas sa table de travail. Sa formule « Je pense, donc je suis » ne lui est donc pas venue en marchant !

Y. A. : Alors nous avons marché, sans pour autant avoir des idées aussi brillantes...

Dans votre ouvrage, vous passez de l'hypothèse « je marche, donc je pense », à celle, plus complexe, de « je marche comme je pense ».

R.-P. D. : Certains philosophes marchent pour libérer leurs idées. Mais d'autres n'ont pas besoin d'excursions pour en trouver. J'en suis arrivé à l'hypothèse d'une marche mentale de la pensée. La marche et la pensée obéiraient au même mouvement.

Y. A. : Marcher reste un mouvement physique très étrange. C'est un processus

en coulisses

FLORENCE BROCHOIRE POUR LE PÈLERIN

Une fin d'après-midi au siège d'Albin Michel. L'éditeur parisien a convié le philosophe Roger-Pol Droit et le neurologue Yves Agid dans ses locaux pour échanger avec nous. Les deux amis se taquinent. Quand l'un prend la parole, l'autre lui emboîte le pas. Le sérieux du propos côtoie l'humour. Nous devisons assis plusieurs heures mais nos esprits galopent dans le sillage de leur pensée vivifiante.

LEUR BIO

Roger-Pol Droit

6 février 1949
Naissance à Paris.

1972
Agrégé de philosophie.

1989
Publie *L'oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique.*
À ce jour, il est l'auteur d'une quarantaine de livres traduits en plus de trente langues.

2007
Devient membre du Comité consultatif national d'éthique.

Yves Agid

13 novembre 1940
Naissance à Nice.

1966
Interne en neurologie, avant d'être chef de clinique aux hôpitaux de Paris.

1984
Fondateur de l'association France Parkinson.

2010
Cofonde l'Institut du cerveau.

2015
Directeur scientifique de S³Odéon : l'association Science, santé, société.

FLORENCE BROCHOIRE POUR *LE PÈLERIN*

Toute vie est un voyage, l'existence un chemin, et les humains des marcheurs.

RPD 21

automatique qui provoque d'abord un déséquilibre, avant de se rétablir, puis de recommencer. Il en va de même pour la pensée. Elle chemine en remettant en cause nos convictions, nos certitudes : « Je doute, donc je pense. » Marcher et penser obéissent à une même dynamique de cheminement instable.

Dès lors, peut-on dire que marcher et penser seraient des actes de déséquilibrés ?

R.-P. D. : Oui, on peut dire que le marcheur et le penseur sont des déséquilibrés *(rires)*. La bipédie de l'homme est de nature à produire un mouvement qui le déséquilibre. Comme le fait de passer d'une hypothèse à une autre déstabilise l'esprit. Le mouvement est à ce prix.

LEUR ACTU

2022

sortie de leur ouvrage *Je marche donc je pense*, Éd. Albin Michel, 224 p. ; 19,90 €.

Quelle est la spécificité de la marche spirituelle ?

R.-P. D. : Elle se double d'un voyage intérieur. Le déplacement dans l'espace s'accompagne d'une transformation mentale intime. La pensée suit alors un mouvement ascensionnel.

Spirituel ou pas, vous affirmez que l'on peut reconnaître quelqu'un à son pas. Comment faites-vous ?

Y. A. : Lorsqu'un patient entre dans mon cabinet, j'en sais déjà beaucoup en observant sa façon de se mouvoir. Chez moi, c'est devenu une déformation professionnelle ! À la terrasse des cafés, je ne peux m'empêcher d'identifier les passants. Le spirituel et le distrait marchent la tête en l'air. Le bluffeur roule des épaules, le rigide avance avec raideur, le scrupuleux compte ses pas, l'affecté se donne des airs... L'âge des passants détermine aussi leur façon de marcher : les premiers pas hésitants des enfants, le pas rapide du jeune adulte, la démarche sage des seniors, le pas lent de nos aînés.

R.-P. D. : Tu diagnostiques des pathologies en étudiant la démarche de tes patients. Tu déduis des tempéraments en observant les marcheurs ! Mais le sais-tu, les Romains décelaient la classe sociale, l'éducation et même l'origine géographique d'une personne à sa façon de marcher. Et surtout, ils évoquaient le pas de leurs proches disparus pour se souvenir d'eux.

•••

LEUR UNIVERS

Roger-Pol Droit

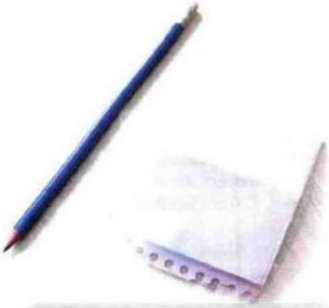
UNE CANNE ENCRIER
Dans les ventes aux enchères, on peut encore trouver des modèles de canne comme celui-ci avec un porte-plume intégré. C'est un clin d'œil à celle que possédait le philosophe anglais Thomas Hobbes, qui notait les pensées qui lui venaient... en marchant.

LE PRESSE-PAPIERS
Je le tiens de ma mère. Aujourd'hui, il trône sur mon bureau. À l'intérieur du verre, il y a une fleur à six pétales. Je ne saurais dire au juste sa couleur : marine, bleu roi ? Ce dont je suis certain, c'est qu'il s'agit d'une... pensée !

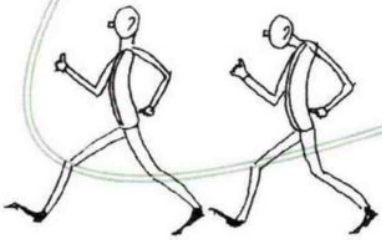
PHOTOS : FLORENCE BROCHOIRE POUR LE PÈLERIN

Yves Agid

DES CROQUIS
Ma mère était artiste et j'ai toujours admiré sa capacité à représenter le monde en trois coups de crayon. Je m'y suis mis aussi, à ma modeste mesure. J'ai réalisé ainsi les croquis, j'espère drôles, de notre livre pour illustrer des concepts compliqués, sans me prendre au sérieux !



UN BOUT DE PAPIER ET UN CRAYON
J'ai toujours les deux dans ma poche quand je me promène. Dès qu'une idée me vient en marchant, je m'arrête et je la note. Quand je reviens chez moi, je reprends ce que j'ai écrit au propre. Cette « manie » m'est essentielle pour préparer une conférence ou pour rédiger un article.



•••

Y. A. : Cette coutume me touche beaucoup ! La marche symbolise l'élan d'un être, elle exprime sa personnalité, sa vitalité, sa manière d'être au monde. Au-delà du bien-être physique qu'elle procure, elle permet d'aller à la rencontre de l'autre, de créer du lien social. D'où l'importance, quel que soit son âge, d'entretenir ce mouvement de la vie, d'aller de l'avant.

Dans notre société où les jeunes passent des heures rivés à leurs écrans, tandis que des adultes comptent leurs pas via des applications sur leur téléphone portable, où allons-nous ?

R.-P. D. : Nous obéissons à une double injonction. L'une, bénéfique, pour lutter contre les méfaits de la sédentarité en encourageant l'exercice. L'autre, excessive, consistant à compter ses pas comme des robots. En promouvant la performance, nous oublions l'essentiel : la marche est un plaisir salutaire et doit le demeurer.

Y. A. : Qui a inventé cette norme ? Dix mille pas quotidiens pour un sportif, cela s'impose, mais pour un nonagénaire cardiaque c'est de la folie.

R.-P. D. : Comme s'il fallait avoir un certain nombre d'idées, prononcer une somme de mots chaque jour pour être intelligent. C'est insensé !

Nous lançons une série d'été « Sacrés chemins », incitant nos lecteurs à emboîter le pas de grands marcheurs spirituels. Quel marcheur en quête de sens aimeriez-vous suivre ?

R.-P. D. : Alexandre Csoma de Körös, un héros national hongrois. Parti en 1827 des Carpates, il s'est rendu en Mongolie, chercher l'origine du peuple magyar. Sans subside, il a parcouru à pied la Turquie, la Perse, apprenant la langue de chaque pays traversé. Parvenu sur les contreforts de

Marchons, marchons,
ça pense, ça pense ...
Yves Agid

l'Himalaya, bloqué par la neige, il commence un dictionnaire du tibétain et reprend son périple vers Calcutta. Après sept années de travail, il repart vers les steppes de Mongolie, mais meurt de dysenterie à Darjeeling. J'ai pu aller me recueillir sur sa tombe. Il est le seul Occidental canonisé par les bouddhistes japonais en 1932.

À l'instar d'un Charles de Foucauld qui a écrit l'alphabet touareg ?

R.-P. D. : Oui, comme lui, ce Hongrois était un mystique des langues. Il arpentait les pays étrangers et explorait le mystère de l'autre, de sa culture. Il est le premier tibétologue de l'histoire.

Et vous Yves Agid, un chemin spirituel vous inspire-t-il ?

Y. A. : J'ai beaucoup échangé avec Jean-Christophe Rufin, l'auteur d'*Immortelle randonnée*[2]. Il a été mon élève en médecine dans les années 1980 avant de devenir un ami. Nous avons marché ensemble, chez moi, dans le Perche. Il m'a souvent parlé de son périple vers Compostelle. Je n'ai pas encore eu l'occasion de faire ce pèlerinage. Pourtant, une scène reste gravée dans ma mémoire, sur l'une des étapes du parcours. Dans l'abbatiale de Conques, ce joyau de l'art roman, j'ai entendu un adolescent jouer un solo de trompette sous les voûtes ancestrales. Tout ce chemin parcouru pas à pas pour que la musique baroque résonne en ce lieu. Quand j'évoque ce souvenir avec vous aujourd'hui, l'émotion est intacte. ■

1) Éd. Paulsen, 256 p. ; 19,50 €.
2) Éd. Folio Gallimard, 288 p. ; 7,60 €.